

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 23

Artikel: Lè dou commis
Autor: Redzipet, Pierre-Abram
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217998>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1923 pour **3 fr. 50** en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

ENTRE NOUS, VOISINE

En me demandant, Voisine, si nous ne sommes pas quelquefois injustes envers les enfants, même envers les nôtres !

Facilement nous oubliions leur personnalité naissante pour jouer avec eux. Leur grâce nous émeut, leur drôlerie nous amuse, leur gaîté est nécessaire à la nôtre, et si nous les entourons de si vive tendresse, c'est aussi que nous avons un impérieux besoin de leurs petits bras caressants. Tout cela serait fort bien si le temps ne marchait pas si vite, si nous-mêmes nous n'étions pas — à l'exemple des enfants — très faibles en face des circonstances de la vie.

Car enfin, Voisine, voyez la différence de notre attitude à quelques mois de distance, parce que l'enfant qui avait tous nos soins a grandi un peu brusquement, parce qu'un autre plus petit a pris sa place ou, simplement parce qu'un intérêt nouveau nous sollicite !

Un beau matin on ouvre les yeux et le bébé d'hier devient tout à coup le « grand garçon » ou la « grande fille ». On ne se demande pas à ce moment-là tout leur avenir, c'est nous qui sommes les responsables, Voisine ; nos enfants sont ce que nous les faisons, à de très rares exceptions près... seulement voilà, pour les bien élèver c'est un peu comme pour les beaux jardins... il faut les cultiver, il faut prendre la peine de les soigner et d'écartier d'eux ce qui pourrait leur nuire.

L'Effeuilleuse.



LÈ DOU COMMIS

BRENON à Catzeman était luteneint et commis d'exercice à Rebattaderbon et son biau frère Manuet Picotta était sou-commis et commi dé justo sou-luteneint. Ti le z'an, por alla à l'avant-rehuiva et à la granta rehuiva Brénon applahivé sa Bronna au petit tzai à son biau frère Manuet et mè dou commi montâvon ein voiture et dzibllia ! via por la rehuiva. Se Brénon et Manuet avion on bon tzerdzi po reveni, avoué la Bronna ne lâi avai rin à risquâ et noutrè dou commi étioun su que se ni l'on, ni l'autre n'était fottu dé conduir la Bronna, la Bronna qu'avai mè d'écheinti na dozanna dé commi, so desâi la Fanchette à Catzeman, sè tzerdzive dé ramena tzai et hommo à l'hottò.

On l'annâie, la pourra Bronna s'étai trovâie malada, l'avai dâi douleu à na tzamba derrâi et boitivé tot bas. Pas moyan dé l'appliahi. Brénon, qu'etâi gros eimbètâ, allâ contâ l'affèrè à son biau frârè et lâi dese :

— Ne l'ai a pa dè nani, Manuet, no fau mettrè ton Roussi au petit tzai.

— Va por lo Roussi, que fâ Manuet, mâ te sâ, Brénon, sè fau veilli dè ne pas avâi trop tserdzi po reveni, câ cè tsancro dè Roussi è vi comin, la pudra et no porrâi bo et bin rinvessa.

— Bin su !

— Bin su ! se fa Brénon. Avoué la pourra Bronna, on irè bin tranchillo, ma on vau prau férè : on n'è pas dè voui. Hardi Manuet ! appliaie mè cè Roussi dè la metzance.

Lo Roussi fu don saillai dè se n'etrâblio et di menute aprè l'étai au petit tzai. Por alla à la rehuiva, tot alla prau bin, mâ au retou, lâi a zu d'au grabûdze. Lè dou commi avion bu on par dé demi-pot dè Lavau avoué lo commi de Rebattatron et cè dè Vela-lè-boutchons, et l'ètion ti lè dou bo et bin sou. Brénon que conduisai manœuve l'écordja et lo Roussi felâve commi l'ouvrâ. Por arreva dévan tsî Brénon à Catzeman, ye fâilliai déchindrè on puchin cret et drâi vè lo moué dè râbion à Brénon, au bas d'au cret, l'ai avâi on mauvai contou iô s'etâi prou soveint zu vessa dâi tzai dè fin au dè fromin. La Fanchette à Brénon avâi profitâ dè férè la buia peïndent que se n'ommo irè via et quand l'avai remoua sè chindrè dè dessu son tenco, l'avai de au volet dè lè fottre su lo moué dè rabion et lo volet l'avai fè dè suite câ lè deindzerau dè contrevayni na fenna que fâ la buia.

Voitie noutrè commi qu'arrevon asse rai tiè n'includzo avau la tzerrâira et in fasin lo contou trop rudo... rrau ! Voite tiè lo tzai rîvessa et lè dou commi pliantâ dein lè chindrè mouvè et tzaudè. Quand l'a zu on momeut botassi et inradzi et que sè fu relèva, Brénon sè met à boîl : Fanchette ! Fanchette ! vin vai mè brossi on bocon ! su tot impacottâ. »

La Fanchette que colavè sa buia oût to d'on cou boîl se n'ommo, le trasse dè frou po verre cein qu'etâi arrevâ. Quand la Fanchette a zau zu vu dein tien état étai Brénon et que l'a pein-sâ qu'aprè avâi lavâ sa buia, lâi fudrâi oncora lavâ lè z'haillon dè militero a se n'ommo qu'on arâi djourâ qu'on maçon lè z'avai recrèpi, tant l'iron coffe ; cein l'a fottia dè na colère, dè na radze époireinta et tot per on coup, la Fanchette impougñé on mandzo dè remasse que trainâvè devant l'hotto, le va vè Brénon et tè lâi fot na dordennaie, mè Z'amî ! que lo pourro Brénon ein fu tellamin troblia que sè creyai adè à la rehuiva et que desâi :

— Mon co... colonet fo... fotè mè tien... tienzè dzo dedeine ...mâ po l'amou dau... dau ciel, ne tappa pa... pa... asse ru... rudo !...

Manuet Picotta, lo sou-commi q'ein avai na féderala d'au tonnerre dzemottâvè et dzevattâvè dein lè chindrè sein povâi sè redressi et ye bordonâvè :

— Dia... diable tè... tè... bourlai ! Dia... diable tè... tè... bourlai avoué ! on n'è por... portant... pas... pas... sou !...

Pierre-Abram Redzipet.

OUI ET NON

ELe peuple suisse, si docile d'ordinaire aux avis de ses magistrats, très judicieux, du reste, le plus souvent, leur a, dimanche, faussé compagnie. Votez « oui » recommandaient les magistrats ; or la majorité des électeurs a voté « non ». Oh ! chez nous, c'est beaucoup moins grave qu'ailleurs, en France, par exemple, où le Cabinet se serait cru obligé de tirer sa révérence au Parlement. Ici, rien de changé : les conseillers fédéraux resteront dans leurs fauteuils et conserveront la confiance et le respect de leurs administrés, comme ci-devant. Simple désaccord. On s'entendra mieux la prochaine fois. Passez muscade !

Et pourquoi donc les électeurs ont-ils dit « non » ? N'allez pas croire, au moins, que c'est par simple esprit de contradiction. Notre peuple n'est pourtant pas si sot ; il prend au sérieux son rôle civique. S'il a voté « non », c'est qu'il avait pour cela diverses raisons qu'il serait malséant de discuter dans ce journal, qui se défend de toute politique, de toute polémique et qui ne vise qu'à récréer ses lecteurs. Qu'en pensez-vous ?

Mais de ces raisons auxquelles est dû l'échec de dimanche, il en est une dont il nous est permis de parler et qui, selon nous, n'est pas la moindre : On vote trop souvent. L'électeur en a « mar ». — Est-ce bien ainsi qu'on écrit ce mot, si courant aujourd'hui ? Le dictionnaire ne l'a pas encore adopté.

Oui, l'électeur est las de devoir aller si fréquemment au scrutin. Encore qu'il soit très jaloux des droits politiques que lui concède la Constitution, il n'entend pas en être importuné et devoir se coucher avec sa carte civique. Ses mandataires aux Chambres fédérales ont toute sa confiance et il se repose sur eux du soin de prononcer en dernier ressort sur plusieurs questions au sujet desquelles il juge son intervention inutile, superflue, fâcheuse même, quelquefois. Il ne veut pas être dérangé à tout propos et quand cela n'est pas absolument nécessaire.

Voilà pourquoi, sans doute, le scrutin est déserté par bon nombre de citoyens, qui mettent leur carte civique dans la poche aux oubliettes. C'est un tort, assurément. Mais que voulez-vous. Ne discréditons pas, par un abus facile à prévenir, le vote populaire. Laissons l'électeur ou telle question, une opinion que souvent il n'a pas. Veillons de ne pas faire de lui, en abusant de sa patience, un abstentionniste obstiné ou un Veillons de ne pas faire de lui, en abusant de sa patience, un abstentionniste obstiné ou un irréductible « négatif ».

Et puis, il y a aussi une question d'économie qui est bien à considérer.

Morale de tout ceci : Votons tous, mais votons moins souvent. Ménageons l'électeur.

J. M.

Le vote féminin. — Quel est votre âge, madame ?

— J'ai vu dix-neuf printemps.

— Hum ! Et pendant combien d'années avez-vous été aveugle ?